



Amarcord

Federico Fellini

Lundi 05 janvier 2026 à 20h | Cinémas du Grütli

ÂGE LÉGAL: 12 ANS /12 ANS ANS

Générique: IT, FR, 1973, Coul, 2ho3, vo st fr

Interprétation: Pupella Maggio, Armando Brancia, Magali Noël

Une année s'écoule dans un village près de Rimini, plongé dans l'Italie fasciste des années 30. Le jeune Titta y évolue, avec d'autres adolescents, entre sa famille, ses fantasmes et ses impertinences.

Un cadre simple : une année s'écoulant dans un village italien ; une précision: l'époque, les années 30, l'Italie fasciste. Et une suite d'épisodes qui s'y déploient, suivant plus ou moins le parcours d'une famille, d'un village, de manière burlesque, tragique, poétique, grinçantes, inquiétante, onirique. On ne dit rien du film tant que l'on ne le tient pas par le seul bout par lequel il se laisse prendre : son titre. Titre étrange et pourtant bien simple : je me souviens, mi ricordo, exprimé en dialecte romagnol : *Amarcord*.

Amarcord selon Colin Lotze, membre du comité

Fellini a montré plus tôt dans sa carrière son aptitude à s'affranchir du cadre de l'histoire pour atteindre des sujets plus vastes, plus ambitieux. *La Dolce Vita* est à cet égard un exemple célèbre et parlant : par une série d'épisodes constituant autant de tableaux,

Fellini filme le pourrissement qui est alors perceptible dans la société italienne, en un film immense qui pourrait bien avoir l'étoffe d'un enterrement en grande pompe d'un demi-millénaire de culture amorcée par la Renaissance florentine, à l'aune d'un temps où l'Europe commence déjà à peiner d'exister d'une manière indépendante sur le terrain de l'art, notamment. Ce film partage avec *Amarcord* le caractère hétéroclite de sa construction, la fragmentation de son intrigue en tableaux épars, qui ne laisse au spectateur que la possibilité de s'y laisser abandonner. Toutefois, les épisodes d'*Amarcord* s'enchaînent avec une bien plus grande douceur que ceux de *la Dolce Vita*. C'est que le réalisateur ne cherche pas à nous mettre face au caractère cinglant d'un phénomène comme celui d'une décadence, mais à nous faire entrer dans la matière-même du souvenir. Une même formule, de la sorte, traitée différemment, se trouve perçue d'une manière singulièrement différente.

C'est à un type bien spécifique de rêverie auquel Fellini donne intégralement corps dans les studios de Cinecittà. Le souvenir est un enchevêtrement perpétuel de sensations et de récréations, qui se double souvent d'un vernis d'idéal dès lors qu'il concerne l'enfance, vernie que nous pourrions appeler « nostalgie ». Ainsi, les épisodes de ce film ne cherchent jamais à rendre compte d'une réalité objective, à

documenter l'époque dans laquelle se situe le film. Le souvenir est un rêve. Les scènes d'*Amarcord* seront donc plus belles que la vie. C'est bien plutôt la subjectivité d'un regard impossible à identifier clairement, et à circonscrire, qui se trouve le sujet de la documentation – une documentation qui n'a rien de documentaire.

C'est sans faire l'éloge d'une époque que Fellini instille une nostalgie toute universelle dans son film. Celle-ci est d'ailleurs difficile à défendre, car pétrie d'une violence latente qui n'attend que de se manifester, et avec laquelle le film se refuse à la complaisance. La nostalgie d'*Amarcord* se trouve ainsi être le fruit de la rencontre du foisonnement que la vie peut offrir à un moment donné (le village mué en un théâtre empli de personnages variés et uniques) et de la conscience collective du temps qui a passé (le référent absolu des années 30 permettant à chacun de s'y rattacher). Ce film peut être considéré comme le constat de la vitalité d'un monde qui n'est plus, et qui se transforme irrémédiablement, rien que sur le temps d'une année.

Colin Lotze

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochaine séance:

***L'année dernière à Marienbad* (Alain Resnais, 1961)**

Le 12 janvier à 20h30 | Cinémas du Grütli

